

**CULTE SYNODAL DE CONSECRATION ET D'AGREGATION DE L'EGLISE EVANGELIQUE
REFORMEE DU CANTON DE VAUD A LA CATHEDRALE SAMEDI 1^{ER} SEPTEMBRE 2012**

SCIENCE ET SPIRITUALITE EN DIALOGUE...

Une prédication à 2 voix

Jacques Besson et Jean-François Habermacher

Actes 17, 26 à 28

Evangile selon Jean 1, 1-14

Traduction œcuménique de la Bible (TOB)

JFH : Quel dialogue entre science et spiritualité ? Quels en sont les enjeux pour la foi et notre Eglise aujourd'hui ? Pour dialoguer, il faut être deux : C'est pourquoi, nous avons invité le Prof. Jacques Besson, médecin psychiatre intéressé par les relations entre science, santé et spiritualité.

JFH à JB :

En quoi le fossé entre science et spiritualité pose-t-il problème aujourd'hui ?

Merci pour l'invitation !

Le fossé entre science et spiritualité se creuse depuis le siècle des Lumières, notamment en réaction aux prétentions abusives de l'Eglise de détenir des vérités scientifiques. Aujourd'hui, on assiste en retour au risque que la science prétende à détenir seule la vérité et le progrès de l'humanité.

Pourtant la science a perdu beaucoup de ses certitudes ; la matière, l'énergie et le temps sont devenus relatifs ; l'astrophysique fait apparaître l'énormité de l'inconnu et la physique quantique dessine de l'infiniment complexe.

Malgré tout, le monde est présenté à nos contemporains comme une grande machine désenchantée, une matière mécanique subtile.

Il en résulte que les individus se sentent abandonnés dans un monde absurde, où ils ne trouvent pas le sens de leur vie.

JB à JFH :

La foi chrétienne et l'Eglise peuvent-elles se passer de la science ?

A mes yeux, il n'y a pas de foi sans lien à la culture, sauf à vouloir vivre à part, dans sa bulle, sous cloche et en ghetto... Les replis confessionnels et identitaires, le marché libre du religieux, menacent aujourd'hui maintes communautés religieuses. Mais c'est aussi un risque réel pour la société civile. Dans cette période d'évolution rapide des mentalités, il importe que l'Etat, le politique, les autorités et les décideurs tendent la main aux communautés religieuses pour qu'elles demeurent des

partenaires forts, loyaux et critiques dans la construction du « vivre ensemble » et d'une place reconnue à chacune et chacun.

Pas de foi chrétienne donc sans culture ! La culture, c'est bien sûr les arts, la musique, la littérature, le théâtre, la poésie, mais c'est aussi, aujourd'hui, les sciences et leurs enjeux pour l'être humain et le monde dans lequel nous vivons. La savoir scientifique est un constituant essentiel de notre culture. Science et techniques transforment le monde. Elles transforment ce que nous sommes et qui nous sommes : « Qu'est-ce que la vie ? Qu'en est-il de l'être humain ? » De telles questions pourraient-elles ne pas interpeller les Eglises ?

A mon sens, l'approche scientifique rend un service inestimable à la foi : elle la garde des réponses simplificatrices. Elle l'aide à devenir crédible, en prise sur nos questions et nos défis ; elle est un garde-fou pour que la foi ne tombe dans l'absurdité ou l'obscurantisme.

Et la foi ? Que peut-elle apporter à la science ? A la science, en tant que *démarche explicative* du monde, très certainement pas grand-chose ! La foi n'est pas là pour combler les lacunes de la science et Dieu ne se trouve pas au bout de nos télescopes... Mais au scientifique, comme à toute personne sensible et ouverte à ces questions, beaucoup. Une *compréhension globale*, ni absolue, ni arbitraire, *de sa raison d'être*. On demanda un jour au mathématicien Ferdinand Gonseth ce que signifiait la foi pour lui : « La foi (le fait de croire), répondit-il, c'est ce qu'il faut ajouter à tout, pour que tout ne devienne pas absurde »...

JB à JFH :

Alors, faut-il avoir peur du créationnisme ?

Le créationnisme est une erreur de casting. Il relève d'une confusion des genres. Il veut faire passer pour scientifique une idée qui ne l'est pas. Il considère que le texte biblique est un *texte scientifique*. A ce titre, Dieu est une hypothèse qui doit être réintroduite comme principe *explicatif* du monde... Or la théorie de l'évolution qui domine de nos jours est beaucoup plus probante, même si, à strictement parler, elle n'est ni vraie, ni fausse, mais la meilleure explication d'ensemble, compte tenu des données disponibles.

Ce qu'il faut bien voir cependant, c'est que si la science renonce à l'hypothèse Dieu, cela ne veut pas dire que la science conclut que Dieu n'existe pas ou que cette question est simplement liquidée. Un darwinisme ou un scientisme étroits sont aussi peu scientifiques qu'un créationnisme et un biblicisme dogmatiques... Cela veut simplement dire qu'il n'est pas nécessaire d'introduire, dans les chaînes explicatives de la réalité, le maillon Dieu. Dieu n'est pas un principe explicatif mais un *principe interprétatif* permettant à l'être humain de se comprendre et de trouver du sens.

JFH à JB :

On voit donc se dessiner des liens entre science, sens et foi. De nos jours, peut-on dire quelque chose de scientifique à propos de la spiritualité ?

Oui, il y a l'exemple de la santé mentale.

Les problèmes de santé mentale figurent en tête des problèmes de santé publique dans le monde :
dépression, anxiété, addictions.

Or, la recherche a montré qu'un élément essentiel contribuant à la santé mentale est le sens de la cohérence : ce sens est défini comme la confiance qu'il existe un accord entre l'être humain et son entourage physique social, culturel et spirituel. Le sens de la cohérence repose sur trois facteurs :

- Confiance en notre pouvoir de comprendre le monde
- Confiance de disposer des ressources (de ce monde ou non) nécessaires pour supporter les exigences de la vie
- Confiance que ce qui arrive a du sens.

Si ces trois dimensions sont insuffisantes ou absentes, les événements provoqueront une souffrance significative. Dès lors, on s'aperçoit que la réalité du malheur peut être acceptée comme faisant partie du chemin de vie.

Par ailleurs, de nombreuses études ont montré l'impact favorable de la spiritualité sur la santé.

JFH à JB :

Existe-t-il d'autres terrains de rencontres et d'interactions, voire de partenariat entre science et spiritualité? Qui seraient aussi une invite à notre Eglise, à nos communautés et à leurs ministres ?

Oui, probablement à travers les neurosciences. Nos connaissances sur le cerveau avancent très rapidement grâce aux nouvelles technologies, notamment l'imagerie cérébrale. Nous savions déjà que le cerveau gauche est le siège de l'activité analytique et rationnelle, le cerveau droit des activités synthétiques et intuitives, et le cerveau limbique comme centre émotionnel.

Mais des nouvelles données montrent que les activités spirituelles et religieuses disposent de zones corticales propres et de circuits reliant l'écorce cérébrale au cerveau des émotions, démontrant la spécificité des expériences spirituelles et religieuses dans le cerveau.

Ces découvertes démontrent l'importance du besoin naturel du cerveau d'interpréter le monde. Le développement d'un système de croyances est nécessaire, on ne peut pas ne pas croire. Il s'agit d'une boucle « cerveau-esprit-culture ». Ce besoin universel peut s'exprimer de manière profane aussi bien que spirituelle et justifie une approche interdisciplinaire des questions liées à l'esprit. Il s'agit d'une opportunité pour notre siècle de rapprocher les sciences de la nature et les sciences humaines. Dans le domaine de la santé, on aperçoit déjà des perspectives communautaires passionnantes incluant l'Eglise. Il s'agit donc d'une invitation très actuelle pour un partenariat interdisciplinaire à nos collègues consacrés et agrégés.

JB à JFH :

Dans le Prologue de Jean, lu tout à l'heure, l'auteur déclare : « Au commencement était le Verbe (...). Tout fut par lui et rien de ce qui fut, ne fut sans lui. En lui était la vie et la vie était la lumière des hommes...». Comment entendre cela aujourd'hui, sans glisser sur la pente créationniste ?

Le christianisme parle de création et d'origine : on considère souvent que Dieu fait exister les choses à partir de rien. Or cette interprétation ne va plus de soi ; elle se trouve en décalage avec nombre de découvertes scientifiques actuelles. On peut cependant développer d'autres interprétations qui refusent de confiner la création au seul moment de l'origine. La création, dira-t-on, est une *force créatrice*, une *présence continue du divin* au cœur même du monde et de l'humain, une *énergie* qui contribue à faire émerger la vie. Sans déclarer pour autant que la main de Dieu est évidente, visible, inscrite matériellement dans ce qui est... *Dieu ne fait pas les choses, mais il fait que les choses puissent se faire*. L'action divine n'est donc pas une action interventionniste, semblable à celle des hommes. *Elle est ce qui rend possible l'existence et le devenir de ce qui est...*

JB à JFH :

Avec quelles incidences spirituelles ?

Au fond, ce que nous rappelle le Prologue de Jean, c'est que l'hypothèse d'un sens... a du sens. Notre raison d'être est en « Dieu ». C'est en lui que « nous avons la vie, le mouvement et l'être » (Actes 17, 28).

Pour l'évangéliste, l'univers, la vie et le vivant *ne sont pas absurdes*. Ils ne sont pas en déshérence... Ils sont portés par une présence qui nous échappe et qui pourtant donne orientation et signification à notre vie. Non comme une boussole qui donnerait invariablement le Nord, mais comme des *particules de confiance*, des *pépites d'espérance*, des *petits riens de lumière disséminés sur nos chemins de vie*.

Le sens de la vie humaine, c'est d'entrer en connivence, *en amitié*, avec cette force créatrice qui travaille à la réalisation du vivant.

Croire, c'est alors se mettre au service de l'acte créateur en s'associant à lui pour engendrer la vie, par la recherche et la connaissance, l'émerveillement, la beauté et la bonté...

Lausanne, le 4 septembre 2012